

La Thaïlande : du cubisme à l'abstraction

Sutee Kunavichayanont

[Chargé de cours, Silpakorn University]

Au XIX^e siècle, la société thaïlandaise voit dans le «réalisme», ou «style réaliste», l'image de la modernité. Mais des années 1930 aux années 1950, la nouvelle peinture de tendance impressionniste, qui délaisse la précision du style académique, remet en question le «réalisme» aux règles académiques. Les deux écoles que sont l'impressionnisme et le post-impressionnisme, suivies de près par le cubisme, affirment dans les années 1950 leur influence parmi les artistes thaïlandais.

Premières œuvres cubistes thaïlandaises

Des œuvres qui nous sont arrivées, la plus ancienne relevant de l'école cubiste est *Camp d'internement japonais de Purana Quila à Deoli* [FIG.01] de Fua Hariphitak, réalisée entre 1943 et 1945 alors qu'il est emprisonné dans un camp japonais en Inde. Souffrant de la captivité, menacé par la malaria et l'anémie, il peint pourtant sobrement et sans pathos sa vie dans le camp.

Dans ce tableau, Fua recourt à des procédés cubistes, abandonnant ainsi le point de vue réaliste pour se concentrer sur la simple forme géométrique. Les détails des objets sont déformés et remplacés par des lignes droites ou courbes. Le résultat n'a pas l'air d'être en trois

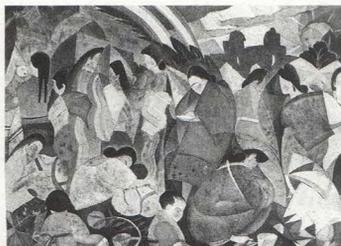


FIG. 01
Fua Hariphitak
Camp d'internement japonais de Purana Quila à Deoli
c. 1943-1945
peinture à la détrempe
collection particulière

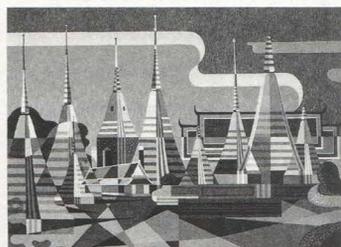


FIG. 02
Prasong Padamanuja
Wat Pho 1958
peinture à la détrempe
The National Gallery, Thaïlande

dimensions mais plat.

Parce qu'elle fait partie d'une collection installée hors de Thaïlande et que l'on trouve peu de reproductions en couleurs de cette œuvre, *Camp d'internement japonais* reste la moins connue des œuvres maîtresses de Fua. Aussi l'importance de son influence reste-t-elle méconnue, notamment comparée à d'autres tableaux cubistes de Fua, comme *Bleu-Vert* (1956), *Nu* (1957, [cat. n°611]), ou la série de vieux paysages urbains italiens peints dans les années 1955-1956, que l'on peut voir exposés au Silpa Bhirasri Memorial Museum de Bangkok et dont existent de nombreuses reproductions.

Beaux-arts ou arts appliqués ?

Une autre série thaïlandaise plus ancienne de peintures cubistes, ou considérées comme cubistes, inclut *Wat Phra Keo* (1950), une peinture à la détrempe de Prasong Padamanuja – qui n'a pas étudié à l'étranger. Les œuvres *Wat Phra Keo* et *Wat Pho* (1958, [FIG.02]) sont considérées alors comme de l'art décoratif ou appliqué (ces qualificatifs sont alternativement employés lors du Concours de l'Exposition nationale d'art). Avant 1987, la distinction entre beaux-arts et arts appliqués était clairement définie. Les peintures, sculptures et gravures relevaient des beaux-arts ou des arts visuels, tandis que les arts décoratifs étaient définis comme des arts appliqués et considérés comme de l'art commercial ou industriel. Selon les normes en vigueur dans le monde de l'art thaïlandais, peintures et sculptures étaient jugées supérieures aux arts appliqués.

Prasong reçut plusieurs prix dans la catégorie arts décoratifs. Ses œuvres étaient essentiellement conçues pour ces concours, et non destinées à décorer un intérieur. Elles n'étaient pas destinées à tel usage, ni soumises à telle intention au moment de leur création, hormis la volonté de Prasong de les plier aux règles de la catégorie du concours.

Les œuvres aux formes géométriques de Prasong Padamanuja étaient considérées comme cubistes, ou comme un exemple de cubisme. Mais on n'estimait pas qu'elles relevaient des beaux-arts, au sens où le style cubiste était alors généralement accepté. Comme *Jeune fille endormie* de Chalood Nimsamer (1960), les autres œuvres primées dans la catégorie peinture de cette période possèdent souvent un style cubiste à la qualité picturale. En somme, les motifs en aplats des formes géométriques et le refus des puissants coups de pinceau font que ces œuvres ont toutes été classées dans le genre des arts décoratifs.

Il n'y a pas de lien direct entre le cubisme européen et les œuvres de Prasong. Tout d'abord, le public de l'époque perçoit les œuvres de Prasong comme de l'art décoratif. De fait, dans les années 1930 et 1940, l'art publicitaire et les arts graphiques utilisent beaucoup de motifs en aplats colorés et de représentations déformées

d'objets. Cela dit, ils n'appliquent pas plusieurs formes géométriques autant que le fait Prasong dans ses œuvres. On suppose que Prasong a pu être indirectement influencé par le cubisme au travers des supports commerciaux, comme les affiches publicitaires qui utilisaient largement le style art déco, intimement lié au cubisme.

Le parcours de Prasong diffère de celui des autres artistes thaïlandais. Son évolution artistique a suivi les changements de perception du monde de l'art thaïlandais. Durant la première moitié de sa vie, Prasong est connu comme un décorateur et nommé Artiste émérite dans la catégorie des arts décoratifs par le comité de l'Exposition nationale d'art. Cependant, largement reconnu durant le reste de sa vie, il est alors nommé Artiste national dans la catégorie des arts visuels (peinture). Son œuvre passe donc des arts décoratifs aux beaux-arts, en grande partie à l'instar de la peinture à deux dimensions aux surfaces planes et à l'art traditionnel, auparavant considérés comme de l'art décoratif et promus par la suite au rang de beaux-arts.

Origines du cubisme en Thaïlande

Trois éléments ont joué un rôle dans la diffusion de l'influence cubiste en Thaïlande. Le premier est la possibilité nouvelle d'aller étudier à l'étranger. Fua Hariphitak peint des tableaux cubistes alors qu'il étudie en Inde et en Italie. Sawasdi Tantisuk, peintre abstrait et de paysages, suit le même chemin artistique que Fua. Il commence à peindre des œuvres impressionnistes avant de partir étudier en Italie, de 1954 à 1960, où il travaille la peinture à l'huile au couteau et adopte un style proche de l'expression cubiste. Sa série de paysages urbains italiens se caractérise par l'utilisation de multiples et épaisses couches de peinture à la texture sèche, Sawasdi qualifie ce style de «mi-vrai, mi-imaginaire». Il affirme : «Je ne savais même pas que c'était du cubisme». Sawasdi avoue ne pas comprendre l'art moderne européen à son arrivée en Italie.

L'étude des peintures cubistes des artistes thaïlandais est un autre vecteur de diffusion de ce mouvement artistique. Quand Sawasdi découvre le tableau de Fua Hariphitak représentant un nu de femme à l'anatomie déformée radicalement différent de la composition traditionnelle, il trouve l'inspiration pour créer des œuvres qui déforment également la réalité jusqu'à en faire une série d'œuvres cubistes¹.

Une autre voie de diffusion du cubisme pour les artistes thaïlandais vient des livres d'art. Sompot Upa-In, qui n'a eu de cesse de travailler la peinture et la sculpture cubistes, raconte qu'il a appris ce style des œuvres de Picasso et de Braque reproduites dans les livres d'art².

Trois étapes : « Réalisme, semi-abstraction, abstraction »
«Simplification», «réduction», «distorsion» sont trois

termes clés pour comprendre l'évolution des études artistiques en Thaïlande et le développement de l'art moderne. Les enseignants de l'Université Silpakorn et des autres écoles des beaux-arts prétendent alors qu'un parcours artistique solide doit commencer par la pratique de la peinture réaliste, avant de s'aventurer vers d'autres formes artistiques. Cette conception s'est maintenue jusque dans les années 1980.

D'un point de vue académique, cela signifie que les étudiants étudient d'abord le style réaliste avant d'expérimenter d'autres formes artistiques. Cela implique trois étapes d'apprentissage formel : figuration ou réalisme, semi-abstraction, non figuration ou abstraction³.

Pour les artistes thaïlandais, le cubisme est la méthode permettant de créer des œuvres d'art moderne, notamment dans un style abstrait – objectif de nombre d'étudiants en art et d'artistes à l'époque où cette forme d'art était populaire.

Chalood Nimsamer affirme alors que, dans le passé, la création artistique venait souvent après le contenu, mais que le cubisme a prouvé que la forme était bien plus importante que le contenu lui-même et que l'art devait refléter ses propres valeurs.

Chalood ajoute que l'art abstrait peut suivre deux directions : travailler le style réaliste avant d'aller vers la simplification en formes abstraites ; ou travailler directement l'abstraction sans aucune base en expression réaliste⁴. Une majorité d'enseignants en art tendant à proposer cette première méthode à leurs étudiants, c'est ce chemin qui devait être privilégié par les étudiants en art et les artistes thaïlandais.

Cubisme ou formalisme

Théorie des éléments visuels, le formalisme s'attache à l'interprétation de la «forme» plutôt que du «contenu». Cette théorie est étroitement liée au processus de «simplification», de «réduction» et de «distorsion» des formes qui tend à l'abstraction, et à l'apprentissage en trois étapes mentionné précédemment. Les écoles des beaux-arts thaïlandaises proposaient un discours formaliste dénué de toute connaissance véritable du sens de la «théorie du formalisme». Peu de gens connaissaient alors la pensée de théoriciens influents du XX^e siècle comme Clive Bell, Roger Fry ou Clement Greenberg.

Chalood Nimsamer découvre le formalisme à l'occasion d'un voyage aux Etats-Unis dans les années 1960. Il raconte qu'à l'époque, le formalisme n'était pas encore répandu en Thaïlande et que Silpa Bhirasri n'enseignait pas à ses étudiants cette pensée. Chalood lui-même commença à enseigner le formalisme dans son cours de composition artistique à l'Université Silpakorn, après la mort de Silpa Bhirasri en 1962. Silpa Bhirasri n'avait jamais directement enseigné ce courant de pensée, mais se rapprochait du formalisme par son attachement à

la création formelle⁵.

Chalood affirme que finalement le cubisme, qui en Thaïlande s'est fondu dans la notion de formalisme, a eu assez peu d'influence sur l'art thaïlandais.

Au vu des œuvres des artistes thaïlandais qui ont travaillé à un moment ou à un autre selon les principes cubistes, on constate que peu travaillèrent ce style durablement. Sompot Upa-In en est un rare exemple. La plupart des artistes expérimentèrent cette forme avant d'adopter un autre style. Beaucoup d'artistes aussi adoptèrent des styles variés – du réalisme à l'abstraction en passant par la semi-abstraction, avant de revenir aux fondements mêmes du réalisme.

Leçon de cubisme

Le cubisme ne fut, pour les artistes thaïlandais, qu'un exercice dans l'apprentissage des éléments visuels et de leur utilisation. Le style cubiste permettait de lier les éléments réalistes aux formes abstraites, et formait donc une première étape vers l'abstraction. Aussi le cubisme constitua-t-il une leçon de formalisme, un exercice parfait pour travailler l'abstraction, aspiration de nombreux artistes.

Les années 1970 représentent l'âge d'or de l'art abstrait en Thaïlande. Quoique peu populaire à l'époque, les institutions artistiques utilisaient encore la pratique picturale cubiste, le langage cubiste et les trois étapes d'apprentissage.

Si la popularité du cubisme en Thaïlande s'est estompée après les années fastes de 1947 à 1957, celle de l'abstraction dans les années 1960 et 1970 est la conséquence de l'introduction du cubisme en Thaïlande, de nombreux artistes abstraits établis ayant été éduqués selon les principes cubistes.

[notes]

- 1 Propos de Sawasdi Tantisuk, rapportés par son fils Parinya Tantisuk le 13 janvier 2004.
- 2 Interview de Sompot Upa-In dans sa résidence le 27 décembre 2003.
- 3 ibid.
- 4 Interview de Chalood Nimsamer sur son lieu de travail le 26 décembre 2003.
- 5 ibid.